

FRULLETON du CANADA UN MYSTERE

LA MERE ET L'AMANTE

SIXIEME SERIE DE "LA FEMME MYSTERIEUSE."

JUDITH CHEZ HOLOPHERNE

—C'est vrai. D'ailleurs l'attitude qu'il a prise vis-à-vis du ministère lui interdit toute espèce de démarche. Mais qu'importe! nous trouverons bien d'autres protections pour ce pauvre Robert, n'est-ce pas, mon colonel?

—Oui, répondit M. de Montmagny avec des yeux presque hagards, nous le sauverons; il le faut! il le faut!

—Grâce au ciel, reprit Maurice, nous avons quelques jours devant nous, jusqu'à ce que le conseil de révision ait examiné le pourvoi.

—J'ai renoncé à me pourvoir, fit Robert avec un grand calme, et, puisque la sentence est prononcée, plus tôt elle sera exécutée, mieux cela vaudra. A quoi bon ce pourvoi d'ailleurs? Le conseil de révision n'a d'autre tâche à remplir, que le savez, que d'examiner si toutes les formalités prescrites par la loi ont été scrupuleusement suivies. En admettant, ce qui est fort douteux, que je sois renvoyé devant un autre conseil de guerre, que gagnerais-je à cela? Une prolongation d'agonie. Je n'en veux pas.

—Inexorable! balbutia Chalandray en échangeant avec le colonel un regard plein de consternation.

—Pardonnez-moi, mon cher camarade, reprit le condamné, si je vous allège en vous parlant ainsi. J'ai à cet égard un parti pris, et il est irrévocable. Vous n'ignorez pas, ajouta-t-il avec un faible sourire, que je suis parfois un peu entêté. C'est un de mes défauts. Donc, mon colonel, souffrez que je vous fasse mes adieux. Vous aussi, mon pauvre Boungnier, mon vieux camarade, embrassez-moi! Dites à votre fille, au père Edouard, que je suis bien reconnaissant de toutes leurs attentions pour moi pendant que j'étais au moulin. Embrassez aussi pour moi votre chère et bonne Lucienne, qui a si bien pris soin de son enfance, et, en compensation du chagrin que ma mort va vous causer, puisse Dieu rendre la santé du corps et de l'esprit à votre excellente femme! Ou vous remettre le peu que je possède, ma montre, mes effets. Vous me pardonnez, n'est-ce pas, les injustes soupçons, les calomnies même dont j'ai été pourvu à la cause, non cher Boungnier, et j'espère que, quand vous penserez à moi, là-bas, au moulin, ce sera comme à un ami qui n'a cessé de vous chérir tous ainsi que vous aviez la bonté de le chérir! Adieu! Adieu! Boungnier! adieu et merci encore une fois, mon colonel! J'ai à causer avec Maurice et vous demande la permission de rester avec lui.

—Là-dessus Robert fit signe à M. de Chalandray d'emmener le vieux vicaire et les logis, qui pleuraient à chaudes larmes et semblaient ne pouvoir s'arracher de ce lieu. Là, où il pensait bien qu'il allait laisser une bonne partie de son cœur, puis, s'étant incliné devant M. de Montmagny, le jeune officier lui tendit cette fois spontanément la main. Cette main, le colonel la saisit et la retint serrée entre ses doigts par une étreinte si convulsive, en même temps l'expression de sa physionomie devint si anxieuse et si déchirante même, que Robert ne put s'empêcher d'en être frappé. Aussi bien il venait de sentir une larme tomber sur sa joue, une larme brûlante.

—Mon colonel, dit-il en le regardant avec une surprise profonde vous avez été parfois un peu sévère pour moi dans le service, mais peu dur même en dehors du service, mais croyez bien que je ne vous en garde plus à présent la moindre rancune.

—Bien vrai? murmura le colonel en étouffant un sanglot.

—Bien vrai. Adieu, mon colonel.

—Là-dessus le condamné alla s'asseoir, silencieux désormais à la tête baissée, sur une chaise, devant une petite table qui constituait, avec une étroite couchette, tout l'aménagement de la cellule.

Le colonel éprouva à cet instant une tentation bien violente, et peu s'en fallut que, se jetant aux pieds du condamné, il ne lui révélât ce qu'il n'avait pas osé révéler à la duchesse; peu s'en fallut que, par un renversement de toutes les lois de la nature, on ne vit le père implorer en suppliant le pardon de son fils. Mais déjà Maurice, qui avait reconduit le vieux maréchal des logis jusqu'à la porte de la prison, rentrait

dans la cellule: M. de Montmagny recula devant la nécessité de rendre un étranger témoin de son humiliation, en même temps que d'un pareil aveu; il leva les yeux au plafond, poussa un profond soupir, et sortit à pas lents et tout courbé.

Dans l'espace de quelques heures, on eût dit qu'il avait vieilli de dix années.

Cette paternité, dont il eût été si fier, si lui avait été permis de la confesser, il venait de l'acheter par des larmes de sang, et voilà qu'à peine acquise elle lui échappait! Il retrouvait son fils, après en avoir été le persécuteur; pour devenir finalement son bourreau.

M. de Montmagny, était le premier mari d'Hélène, qui, après l'avoir abandonnée, était entrée dans l'a.mée, sans savoir ce qu'était devenue sa femme, après que son mariage fut annulé. Mais, il la reconnaissait son fils.

En proie, à une douleur profonde, et déjà sans doute à des remords bien cuisants, il courut chez le général commandant la division. Là, sans tenir compte des objections du condamné, avec une exaltation inexprimable, il se mit à solliciter un sursis pour l'exécution, ajoutant, comme il l'avait déjà annoncé à Robert, qu'il voulait partir sur le champ pour Paris, qu'il irait trouver le ministre, le roi lui-même, et qu'il était prêt à offrir sa démission, pour obtenir la grâce de celui qu'il appelait maintenant sa victime.

Etonné de pitié, le général lui donna l'assurance qu'il allait en référer sur le champ au ministre par le télégraphe; mais il fit observer en même temps à M. de Montmagny qu'il ne pouvait l'autoriser à se mettre en route avant d'avoir reçu la réponse du chef de l'armée. Le colonel parut se calmer un peu. Cependant l'aliénation de ses traits, était telle que le général crut devoir inviter son aide de camp à le reconduire jusqu'à son logement.

Revenons au condamné. Demeuré seul avec Maurice, Robert quitta la chaise qu'il occupait et invita son ami à s'y asseoir, pendant que lui-même prenait place sur sa couchette.

—Pardonnez-moi, lui dit-il en même temps en affectant une teinte de gaieté qui n'avait jamais été dans son caractère; pardonnez-moi, mon cher camarade, si l'hospitalité que je vous offre ici ressemble bien peu à celle que j'ai reçue au château de la Roche d'Eon. C'est la faute d'un gouvernement, qui ne fait pas les choses avec luxe dans les prisons militaires. Voyez, je n'ai même pas de cigares à vous offrir.

Mais nous avons si peu de temps à passer ensemble, car voici une journée qui sera sans doute bien courte pour moi, que vous ne vous apercevrez peut-être guère qu'on n'a pas ici précisément toutes les aises. Donc, ne perdons pas un moment, et causons là, librement, tranquillement, comme deux bons amis, et sur tout comme deux hommes.

—Je le veux bien, répondit Maurice en faisant manifestement effort pour comprimer le chagrin qui oppressait son âme; mais mon cher Robert, tout en admirant votre sang-froid, permettez-moi de vous dire une dernière fois que celui qui s'abandonne à lutter jusqu'à la dernière extrémité pour sauver une existence chère à ses amis est au moins blâmable vis-à-vis d'eux.

—Peut-être, reprit Robert; mais pensez-vous que depuis que je suis prisonnier, j'ai pas malement réfléchi sur tout cela? Songez donc un peu comme moi, mon cher camarade, que cet abandon de la vie, que vous semblez me reprocher comme une défection, devient une délivrance pour bien des personnes. N'est-ce pas là le seul moyen de renouer, dans un avenir plus ou moins prochain, un mariage depuis longtemps arrêté entre votre sœur et M. Gaston de Montmagny. Bien plus, moi mort, la situation de madame la duchesse de Sauvres vis-à-vis de son mari se trouve complètement dégagee de tout ce qui était de nature à la troubler. Que puis-je désirer de mieux, en quittant ce monde que d'assurer le bonheur et la tranquillité de ceux là même, pour qui ma présence a été constamment une cause d'inquiétude, quand elle n'a pas fait leur bonheur?

—Je connais ma sœur, répartit Maurice, et je serais bien trompé, si elle consentait jamais dorénavant à se marier. Quant à M. de Sauvres, je voudrais espérer avec vous que votre mort le déterminera à se rapprocher de sa femme, mais d'après l'inflexibilité de ses principes, je vous avoue que j'en doute beaucoup.

—Vous oubliez, mon cher Maurice, fit Robert en hochant la tête, que votre sœur est bien jeune et que, ne m'ayant rien

promis, elle ne doit absolument rien à ma mémoire. Vous avez tort d'ailleurs de juger si mal M. le duc de Sauvres. Il n'est pas moins sévère que loyal sans doute, mais je lui crois l'âme généreuse et en temps un sentiment trop vif des lois de l'éternelle justice, pour pouvoir admettre qu'il veuille persister toujours dans un ressentiment.

—Mon pauvre Robert, Dieu veuille que ce ne soit pas là une illusion! Qui donc aura le pouvoir de ramener M. le duc de Sauvres, lorsque ce femme l'a tenté en vain?

—Je l'ai tenté aussi, moi, je lui ai écrit.

—Mais il ne vous pas répondu, mon ami, et il ne vous répondra pas.

—Qu'en savez-vous, Maurice? Et un sourire mélancolique illumina un instant encore le pâle visage du condamné.

—Boutez, Maurice, ajouta-t-il, au point où j'en suis, je n'ai plus rien à vous cacher. J'ai vu M. de Sauvres. Sur mon instant prière, il a consenti à venir me visiter dans ma prison. Je ne lui ai rien laissé ignorer de tout ce que j'avais appris sur le mystère de ma naissance, et j'ai su par lui que madame de Sauvres elle-même, que ma mère lui avait tout avoué. J'ai eu temps à M. de Sauvres ma résolution.

—Et il l'a approuvée?

—Oui.

—Mais que vous a-t-il promis pour la duchesse?

—Rien encore d'une façon précise; car cette dernière entrevoie qu'elle avait consenti à m'accorder à profondément blessé le duc, surtout après la promesse solennelle qu'elle lui avait faite de ne plus me revoir, tant que lui-même serait vivant. Pourtant il m'a semblé s'émouvoir à plusieurs reprises et je suis plein de confiance pour ma mère dans l'avenir.

—Allons! au moins sous ce rapport, mon pauvre ami, je n'ai plus d'objections à faire; Main tenant, quelles sont vos dernières volontés et en quoi puis-je vous être bon encore à quelque chose?

—Je désire, mon cher camarade, que ce soit vous qui vieilliez à tous les derniers détails. Je tiens à être inhumé avec ce livre d'un poète qui a été des nôtres, lui aussi, il y a vingt ans, m'a-t-on dit, ce livre qui a déterminé ma vocation au temps où je me préparais à en exercer une bien d'hérente, et qui a été mon breviaire depuis que je suis soldat. Vous le placerez dans mes mains, et puis vous mettez sur mon cœur une boucle de cheveux que vous trouverez dans mon portefeuille. Ce sont des cheveux de ma mère, auxquels vous joindrez, si elle daigne y consentir, et si vous même, Maurice, n'y voyez aucun inconvénient, une boucle de cheveux de votre sœur.

—Je vous promets, Robert, qu'il sera fait suivant votre désir. Est-ce tout?

—C'est tout, mon cher Maurice.

—Vous voulez que je vous quitte déjà?

—Il le faut, mon ami, car j'ai besoin de me recueillir un peu, avant de recevoir une visite au préme pour laquelle je n'aurais pas trop de tout mon courage.

—Je devine de quel il s'agit. Pauvre femme! Adieu, Robert!

Oh! non pas adieu, mais au revoir! car vous serez là-bas, Maurice, avec tout le régiment; et j'ai de bons yeux, je pourrai vous apercevoir encore une fois; et, si ma dernière pensée appartient à d'autres, mon dernier regard sera pour vous. Au revoir donc, mon ami, au revoir, et soyez heureux!

Là-dessus, les deux officiers échangèrent ensemble une bonne et bien douloureuse étreinte; puis le condamné resta seul dans sa cellule, en proie à ses réflexions.

Sans doute, il ne put alors s'empêcher de remarquer par quelle funèbre analogie cette visite qu'il attendait presque en tremblant se trouvait liée au souvenir d'une autre visite qu'il avait reçue au printemps précédent, dans sa chambre de l'hôpital d'Alger, lorsque blessé et déjà agonisant, il était condamné à mort. Dieu avait en pitié de lui cette fois là, parce que Dieu est bon et miséricordieux, mais à cette heure ce n'était plus dans la main de Dieu que reposait sa destinée: c'était dans la main des hommes, et il n'avait pas de grâce à attendre.

(A continuer)

—Je connais ma sœur, répartit Maurice, et je serais bien trompé, si elle consentait jamais dorénavant à se marier. Quant à M. de Sauvres, je voudrais espérer avec vous que votre mort le déterminera à se rapprocher de sa femme, mais d'après l'inflexibilité de ses principes, je vous avoue que j'en doute beaucoup.

—Vous oubliez, mon cher Maurice, fit Robert en hochant la tête, que votre sœur est bien jeune et que, ne m'ayant rien

promis, elle ne doit absolument rien à ma mémoire. Vous avez tort d'ailleurs de juger si mal M. le duc de Sauvres. Il n'est pas moins sévère que loyal sans doute, mais je lui crois l'âme généreuse et en temps un sentiment trop vif des lois de l'éternelle justice, pour pouvoir admettre qu'il veuille persister toujours dans un ressentiment.

—Mon pauvre Robert, Dieu veuille que ce ne soit pas là une illusion! Qui donc aura le pouvoir de ramener M. le duc de Sauvres, lorsque ce femme l'a tenté en vain?

—Je l'ai tenté aussi, moi, je lui ai écrit.

—Mais il ne vous pas répondu, mon ami, et il ne vous répondra pas.

—Qu'en savez-vous, Maurice? Et un sourire mélancolique illumina un instant encore le pâle visage du condamné.

—Boutez, Maurice, ajouta-t-il, au point où j'en suis, je n'ai plus rien à vous cacher. J'ai vu M. de Sauvres. Sur mon instant prière, il a consenti à venir me visiter dans ma prison. Je ne lui ai rien laissé ignorer de tout ce que j'avais appris sur le mystère de ma naissance, et j'ai su par lui que madame de Sauvres elle-même, que ma mère lui avait tout avoué. J'ai eu temps à M. de Sauvres ma résolution.

—Et il l'a approuvée?

—Oui.

—Mais que vous a-t-il promis pour la duchesse?

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

Vente Semi-Annuelle

Marchandises d'Habillement et Soieries.

Ce sera une grosse saison pour notre Département de Marchandises d'Habillement. Un prix général de vente sur tout le surplus dans les autres lignes. Il est étonnant ce que peuvent faire les entreprises d'affaires. Ici, dans cette saison communément appelée, la saison morte, quand d'autres marchands n'ont que des fonds de magasin en mains, vous trouverez chez Bryson, Graham & Cie. un grand et complet stock de marchandises les plus fraîches et les plus nouvelles.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

LES BOUVIERS NÉBOISSE QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CROÛTÉ

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING PACKING. HOSES. CLOTHING. RUBBER GOODS.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique, et DOULEURS en général.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe, par le FOUDES CLERY. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt dans toutes les pharmacies.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS. A pamphlet of information and abstract of the laws, showing how to obtain Patents, Copyrights, Trade Marks, Copyrights, and Trademarks. MUNN & CO., 351 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède remplaçant le FEU sans douleur ni chute de poil. Au Québec par les référendaires renommés: dévotion, entraîneurs, etc.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not cause local prostration.

KENDALL'S SPAVIN CURE. I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very long time.

KENDALL'S SPAVIN CURE. I have used your Kendall's Spavin Cure successfully. I have used it on a horse who had a Thoroughbred, two bottles were sufficient to completely cure his sore and right leg.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease.

John Murphy & Cie.

Importateurs de Marchandises Seches de Fantaisie et de Haute-Nouveauté.

66 et 68 rue Sparks.

Reparations dans notre Magasin de Devant.

Une devanture gracieuse va bientôt remplacer celle qui existe actuellement. Avant d'y laisser commencer les réparations,

Nous offrons encore de plus grandes Attractions.

Voici un exemple des bonnes occasions à rencontrer chez nous, 30 Douzaines d'Ombrelles et d'En-cas pour Dames,

Offerts à 25c. chacune. Vente d'Été à Bon Marché. Vente d'Été à Bon Marché.

John Murphy & Cie.

Ottawa et Montreal.

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecosaises

— Coir des rues —

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintres préparées, Peinture, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc.

ARTICLES

De Peinture en General

Publié par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du

12eme. ANNEE

LES FETES Du Centenaire de

SALZBOURG

Dans quelques heures ville de Salzbourg, qui, rer la mémoire de ses et plu à revêtir pendant pl jours le costume de fête l qu'on puisse rêver, cette qui, pour fêter son gran sa faire grand, aura r long-temps sa physionom enchanteresse, des jours

Le souvenir, cependant écoulé restera longtemps temps, j'en suis sûr, grand cœur de tous ceux qui bonheur d'assister à ce grandiose d'une coquette brant avec un enthousi spontanément incomparable naire de l'homme qui l'

Du premier jusqu'au de le programme des fêtes avec une exactitude rig avec un entrain charmant.

Je passe sur le disco fondé que, dans la vieille (d'honneur) de l'Universi d'hui transformée en Hirschfeld, un professeur nu à Vienne, a prononcé à l'occasion de la récepti tabilités à la fête.

Un passage de son re discours a été l'objet de applaudissements: il a seul homme pouvait être à Mozart, de nos jours, dont l'appréciation sur D un modèle de critique, c'e notre illustre maître Gou

Un tonnerre d'applaud salués ces paroles.

Ce qu'on a écrit de ver commencement des fêtes ables. Les journaux aut allemands consacrent po part leur rez de chaussé phes lyriques inspirées et écrites en son honneur

La plus remarquable potentes est à coup sûr qu'avant la représentation age de Figaro est venu ré scène M. Reinsers. Elle leur M. le baron Von Be sonn-lité artistique très Vienne.

Quant aux concerts à dont le premier était ce l'ouverture, de duos et de Flûte enchantée, du conc bémol et de la symphon mineur, de Mozart, le fragments du Così fan tut tement du Sérail, de la de Jupiter, du même Moz réusit merveilleusement absolument impossible l'enthousiasme des assist les uns contre les autres vaste salle d'honneur de

La haut, sur l'estrade, philharmonique de Vien sée des principaux artist chrestre de l'Opéra, — a trois cents environ, — l veille sous la direction homme rond, gros cour myope qui ne dirige pas mais du regard, qui sans amener son orchestre à la plus-élevée du beau, de n'ieux, et lui faire franch cultes dont les compositi zart fourmillent.

Le chef d'orchestre inc c'est Wilhelm Jahn, di l'Opéra de Vienne, l'afa bonhomie même. Mass voué une amitié si é change de services qu rendait en montant ave en exécutant avec l'art souvient sa Manon, que, nouvel opéra du maître va, comme témoignage de naissance, être d'abord r Vienne, avant de l'être à Bertrand

On a visité pendant les tous les endroits illustr zart, la petite mais composa la Flûte enca cette maison n'a rien de sauf qu'elle est très co stituée dans un jardin, tagne des Capucins.

L'espace me manquan ler de l'Album Mozart, de